

[...]

**Le roman d'un vieil homme riche**

Le livre d'une vie – le livre qui n'a pu être écrit qu'au déclin de la vie – c'est « La descente au berceau », de Boris Schreiber. Son héros entreprend un long voyage au pays des origines, justement, à Vienne. D'abord à la recherche d'un certain gâteau au goût introuvable d'enfance, un gâteau qui n'est pas la petite madeleine de Marcel Proust, mais une nourriture déjà angoissante, trop sucrée, impossible à déglutir. Joël bégaye dans la vie et bégaye dans ses souvenirs de jeune homme juif. Parce que ce sont des souvenirs horribles. Ses parents ont été déportés. Ses parents qu'il n'aimait pas et dont il se reproche la mort – en est-il ou non la cause ? – Joël vieillissant vit de la location de leur bel appartement. Il rencontre parfois leur ex-valet de chambre, Anatole et ces rencontres sont peut-être les plus impressionnantes du livre. « J'obéis aux désirs de monsieur, non à ses ordres », dit Anatole. Joël ne ménage pas ses efforts pour atteindre la réponse – ou l'absence de réponse – à ses questions. Et les personnages, aussi baroques que les pâtisseries viennoises, l'attendent à chaque coin de rue. Boruch, qui récrit la Bible, Mara, sa fille à Vienne, Madame Edmé avec laquelle Joël vit à Paris. « La Descente au berceau » est un fleuve comme l'Amazone, un fleuve immense et menaçant. On ne s'y baigne pas impunément. Il y a tant de désespoir, de craintes, d'amours impossibles et aussi tant de dérision et de sagesse dans ces pages brûlantes.

P. R.